

***Le Populaire, organe de la SFIO : une source  
pour l'étude du Front populaire (1934-1938)***

**Bibliographie**

**Source :**

- *Le Populaire*, Bibliothèque Universitaire de Dijon (microfilms).

**Mémoire de maîtrise :**

- Damien-Pierre GARLET, *La rubrique littéraire du Populaire (1921-1924)*, Mémoire de maîtrise sous la direction d'Annie Ruget, Dijon, 1999.

**Ouvrages spécialisés :**

- Vincent CHAMBARLHAC, Maxime DURY, Thierry HOHL et Jérôme MALOIS (textes réunis et présentés par), *Histoire documentaire du Parti socialiste*. Tome 2, La maison socialiste : 1921-1940, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, 2005.

- Tony JUDD, *La Reconstruction du Parti socialiste, 1921-1926*, Paris, PFNSP, 1976.

- *Le pain, la paix, la liberté : expériences et territoires du Front populaire*, sous la dir. de Xavier VIGNA, Jean VIGREUX, Serge WOLIKOW ; Maurice Carrez, Vincent Chambarlhac, Marie-Claude Chaput ... [et al.], Paris, Éd. sociales, 2006.

- Denis LEFEBVRE et Rémi LEFEBVRE (co-dir.), *Mémoires du Front populaire*, Ours, 1997.

- Michel MARGAIRAZ, *L'avenir nous appartient ! : une histoire du Front populaire*, avec la participation de Daniel Lefeuvre et Danielle Tartakowsky, 2006.

- Antoine PROST, *Autour du Front populaire : aspects du mouvement social au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2006.

**Dossier de documents photocopiés donné à chaque collègue**  
**(Documents utilisables en classe) :**

- Dessin extrait de la Une du *Populaire*, 1<sup>er</sup> mai 1934 : « Travail ! Liberté ! » (Diapo 7)
  
- Dessin de Fuzier extrait de la Une du *Populaire*, 13 février 1934 (Un socialiste et un communiste allemands discutent dans un camp nazi : « Notre triste expérience n'aura pas été inutile, les camarades français ont compris ! »). (Diapo 13)
  
- Affiche reproduite à l'intérieur du *Populaire*, 11 octobre 1934 : « Nous ne voulons pas d'un Hitler en France ». (Diapo 15)
  
- Affiche reproduite en p. 4 du *Populaire*, 4 août 1934 : « Le bilan de la guerre (1914-1918) » (Tableau synoptique établi d'après les chiffres officiels par Georges Pineau et illustré par André Galland, extrait du *Journal des Mutilés et Combattants*). (Diapo 19)
  
- Dessin de Fuzier extrait de la Une du *Populaire*, 1<sup>er</sup> janvier 1935. (Diapo 24)
  
- Dessin de Fuzier extrait de la Une du *Populaire*, 15 août 1936. (Diapo 43)

## Plan

### Introduction

- a. Historique rapide du *Populaire*
- b. A quoi doit servir *Le Populaire* ?
- c. L'organisation du journal

### I. *Le Populaire* au cœur des combats socialistes

1. Lutter contre la misère : l'essence du socialisme
2. Lutter pour les libertés : l'antifascisme
  - a. La lutte contre les ligues
  - b. « Nous ne voulons pas d'un Hitler en France »
  - c. Le spectre mussolinien
3. Lutter contre la guerre : le pacifisme
  - a. Se souvenir de Jaurès et de 1914-18
  - b. La lutte contre la loi des deux ans

### II. *Le Populaire*, un outil de propagande pour construire le Front populaire

1. L'unité d'action avec le parti communiste
  - a. Les appels répétés de la SFIO à l'unité
  - b. *Le Populaire* fustige l'attitude anti-unitaire du PC
  - c. L'action commune SFIO – PC
2. Vers le Front populaire
  - a. Le programme commun avec le PC
  - b. L'appel aux radicaux
  - c. L'unité syndicale
3. Le « Front populaire » à la conquête du pouvoir
4. Le Front populaire au pouvoir et sa fin

### III. *Le Populaire*, garant de la culture et des traditions socialistes

1. Entre révolution et république
2. La mémoire de la Commune
3. La Révolution française
4. Victor Hugo
5. L'internationalisme
6. Le marxisme

## Introduction (diapo 1)

### a. Historique rapide du *Populaire*

Le *Populaire*<sup>1</sup> est né en 1916, dans un contexte de guerre. En 1914, la SFIO s'engage dans l'Union sacrée mais dès 1915, ce choix est remis en cause, notamment par la Fédération socialiste de la Haute-Vienne dirigée par Paul Faure. Cette minorité publie un Manifeste pour la reprise des relations internationales. Jean Longuet (diapo 2), député de la Seine, prend vite la tête du mouvement. Mais pour se faire entendre, ce nouveau courant décide d'exprimer ses idées dans un journal. On pense au *Populaire du Centre* de la fédération de la Haute-Vienne mais il n'a qu'une vocation régionale, donc ils décident de créer leur propre périodique national.

Ils fondent donc à Limoges *Le Populaire, journal-revue hebdomadaire de propagande socialiste et internationaliste*. Le 1<sup>er</sup> numéro paraît le 1<sup>er</sup> mai 1916. 8 pages, de petit format, il ressemble à une revue et paraît de façon hebdomadaire. Entre journal et revue, il se veut donc commentaire de l'actualité mais aussi analyse réfléchie. Il est ensuite décidé de centraliser toutes les fonctions du journal à Paris : c'est fait le 21 juillet 1917 avec un nouveau titre : *Le Populaire, socialiste et internationaliste*. Jean Longuet est directeur politique et Paul Faure rédacteur en chef.

C'est le 11 avril 1918 que le journal devient un quotidien du soir et s'intitule désormais *Le Populaire de Paris* et la minorité Longuet devient majorité au congrès de juillet 1918.

Après le congrès de Tours de décembre 1920, des tractations s'engagent entre la nouvelle SFIC et la SFIO pour savoir qui conservera *l'Humanité*. Le 21 janvier 1921, *l'Humanité* est remise à la SFIC. Dès le 31 décembre 1920, le *Populaire* avait été choisi pour devenir l'organe du parti par ceux qui voulaient « garder la vieille maison ». Les reconstruc-teurs comme Paul Faure, désormais à la tête de la SFIO et Jean Longuet ont donc promu leur journal organe de la SFIO. Le *Populaire* devient l'organe officiel de la SFIO le 8 avril 1921. La direction politique est confiée à Jean Longuet, chef de file des reconstruc-teurs et à Léon Blum, chef de file des résistants – direction bicéphale afin de représenter les deux tendances principales de la nouvelle SFIO. Au congrès de 1922, on confie la direction du journal à un rédacteur en chef qui n'est autre que le secrétaire général du parti : Paul Faure. En 1927, Jean Longuet doit quitter la direction pour respecter la parité entre les tendances. Léon Blum et Paul Faure sont donc à la tête du journal.

En novembre 1921, *Le Populaire de Paris* devient *Le Populaire* et paraît le matin pour mieux concurrencer *l'Humanité*. Le 7 avril 1921, la rédaction explique qu'elle veut faire du *Populaire* « un journal de grande information, dans lequel les lecteurs trouveront tous les renseignements qu'on a le droit d'exiger d'un journal moderne ».

*Le Populaire*, pendant toute la période où il est l'organe de la SFIO (1921-1970), doit faire face à des difficultés de survie et/ou d'audience (souscriptions, aide des partis socialistes étrangers : belge, suédois, danois, hollandais), comme toute la presse socialiste, sauf pour la période du Front populaire<sup>2</sup>. Par exemple, entre les élections de mai 1924 et 1927, le journal qui a eu beaucoup de mal à survivre devient un bi-mensuel, le temps pour le parti de se refaire une santé financière. La fédération de la Seine crée alors le *Combat Social*, un hebdomadaire pour suppléer le *Populaire*<sup>3</sup>. Tony Judt<sup>4</sup> explique les problèmes de vente du journal par trois raisons :

---

<sup>1</sup> Je m'appuie ici sur le travail de Damien-Pierre Garlet, *La rubrique littéraire du Populaire (1921-1924)*, Mémoire de maîtrise, Dijon, 1999, p. 6-23.

<sup>2</sup> V. Chamberlhac, M. Dury, T. Hohl et J. Malois (textes réunis et présentés par), *Histoire documentaire du Parti socialiste*. Tome 2, La maison socialiste : 1921-1940, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, 2005, p. 14.

<sup>3</sup> Editorial de Bracke, « 22 janvier 1927, 22 janvier 1937 », *Le Populaire*, 22 janvier 1937.

<sup>4</sup> Tony Judt, *La Reconstruction du Parti socialiste, 1921-1926*, Paris, PFNSP, 1976.

- la région parisienne sur laquelle est diffusée le *Populaire* connaît une emprise communiste forte, donc une concurrence importante de *l'Humanité*.

- raison principale : concurrence de la presse régionale socialiste qui reste puissante (*Le Populaire du Centre* à Limoges, *Le Midi socialiste* à Toulouse, *Le Droit du Peuple* à Grenoble,...). Les rapports du Congrès socialiste de 1933 en font la liste<sup>5</sup>. Ainsi, pour les 4 départements bourguignons, on trouve :

- Pour la Côte d'Or, l'hebdomadaire *Le Socialiste Côte d'Orien*, publié à Dijon.
- Pour la Saône et Loire, l'hebdomadaire *La dépêche socialiste* publié à Mâcon.
- Pour la Nièvre, l'hebdomadaire *Le Progrès social du Centre* publié à Nevers. *La tribune du Centre*, Tri-hebdomadaire, publié à Nevers.
- Pour l'Yonne, l'hebdomadaire *Le Réveil de l'Yonne*, publié à St Florentin.

- *Le Populaire* reste le journal interne du parti, donc s'adresse aussi aux lecteurs vraiment investis dans le socialisme, sa politique d'ouverture au grand public fonctionne donc assez mal.

Pourtant, les années 1933-34 voient s'amorcer un redressement. Au printemps 1934, l'administrateur Jean Lebas donne les chiffres des années précédentes et donne les perspectives :

« En 1931, la perte d'exploitation était encore de 767 712 fr. En 1932, elle est réduite à 264 309 fr. Savez-vous de combien elle est en 1933 ? Elle est de 101 655 francs seulement. (...) La situation du *Populaire* s'améliore donc d'année en année et l'on peut prévoir que 1934 nous apportera pour la première fois un solde bénéficiaire, si la montée des abonnements et le progrès de la vente au numéro continuent.

Le journal vit des abonnements, des ventes au numéro, de la publicité et des subventions du parti. Les comités de diffusion du *Populaire* sont nombreux à Paris et en province. Son format est environ 60 x 40 cm (photo des vendeurs le 16 septembre 1935 en Une : [diapo 3](#)).

A partir du 15 janvier 1936, une grande campagne pour développer le *Populaire* est lancée : l'objectif est de « faire du « *Populaire* » le journal le plus puissant !<sup>6</sup> » Un petit changement de maquette accompagne ce défi.

## **b. A quoi doit servir *Le Populaire* ?**

Au congrès de Lille de 1923, le rapport concernant *Le Populaire* explique

« qu'il est matériellement impossible de recruter, organiser, éduquer le monde du travail et préparer la prise du pouvoir politique en vue de fins révolutionnaires sans un organe central puissant, répandu et digne des grandes idées qu'il défend et des réalisations supérieures qu'il poursuit ».

Le 29 janvier 1934, un article est publié en Une pour lancer une campagne d'abonnement. On peut y lire les objectifs du journal sur le moment :

« Le « *Populaire* » vous plaît-il ? Êtes-vous satisfaits de ses campagnes contre toutes les escroqueries ? [L'affaire Stavisky bat son plein et est alors traitée quotidiennement en Une] Le « *Populaire* » est-il bien l'organe du Parti socialiste critiquant et combattant un régime social engendrant misères et scandales ? » (...)

*Le Populaire* est un puissant relais pour le parti, Jean Lebas l'exprime clairement (1934) : « par lui le Parti Socialiste grandira et vaincra. »

## **c. L'organisation du journal**

---

<sup>5</sup> V. Chambarlhac, M. Dury, T. Hohl et J. Malois (textes réunis et présentés par), *Histoire documentaire du Parti socialiste*. Tome 2, La maison socialiste : 1921-1940, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, 2005, p. 242-244.

<sup>6</sup> *Le Populaire*, 13 janvier 1936, gros titre en Une.

Entre les années 1934 et 1938, le journal fait généralement 6 pages, parfois 8, notamment le dimanche. Léon Blum est directeur politique et signe tous les jours l'éditorial en Une. Jean Lebas est administrateur délégué (diapo 4). Paul Faure signe lui-aussi quotidiennement un article en Une. A partir de juin 1936, Bracke supplée Léon Blum à la direction du journal et à partir de juillet 1936, Eugène Gaillard remplace Jean Lebas, devenu ministre du travail du gouvernement Blum de Front Populaire, à l'administration.

Les pages suivantes sont consacrées à la politique nationale et internationale. La dernière page est toujours consacrée à la vie économique et sociale, au syndicalisme. Une page entière est très régulièrement réservée aux sports. On retrouve ensuite de façon hebdomadaire des rubriques thématiques et souvent bien illustrées intitulées :

- « La femme, la militante » (photos de mode, patrons pour la couture...)
- « Pour ceux de la terre » (la SFIO a compris l'importance de s'ouvrir aux paysans : le Congrès National extraordinaire de Limoges qui se clôt le 29 septembre 1935 est d'ailleurs consacré « aux travailleurs de la terre »<sup>7</sup>).
- « L'enseignement »
- « Disques et TSF » (rubrique rare et qui ne dure pas)
- « Livres et revues » (animée par Jean-Baptiste Séverac (diapo 5))
- « Théâtre, cinéma »

Le dimanche, la dernière page est consacrée aux photos de la semaine écoulée et à une BD pour les enfants en bas de la page. On retrouve quotidiennement un ou deux feuilletons (ainsi, en 1933-1934, on retrouve l'« Histoire d'un paysan » d'Erckmann-Chatrion).

Est également publié quotidiennement en dernière page un article intitulé « La Tribune du parti » où s'expriment régulièrement les membres du Conseil national et les représentants des tendances du parti. Il est précisé que « les articles de cette rubrique n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs ». On retrouve très régulièrement Georges Dumoulin, Jean Zyromski, Marceau Pivert (le fameux « Tout est possible » est publié dans cette rubrique le mercredi 27 mai 1936), Jean Lebas, mais aussi Marx Dormoy, Jean-Baptiste Séverac, Sixte-Quenin, Maurice Paz, Raoul Evrard, Emile Farinet ou encore Guy Le Normand. Ils se répondent parfois entre eux.

*Le Populaire* est bien le journal officiel, l'organe de la SFIO. Il sert à renseigner les militants et sympathisants sur tout ce qui concerne le parti, il annonce les rencontres, les réunions, en particulier pour la région parisienne. Mais pour toute la France, il est le vecteur du socialisme, il véhicule donc une culture socialiste sensée parler à tous : ouvriers, paysans, instituteurs, intellectuels...etc. Les articles, le discours du journal forment un tout, cohérent au quotidien. Mais pour mieux comprendre pourquoi et comment *Le Populaire* est une source pour l'histoire de la SFIO et du Front populaire, il nous faut déconstruire, classer, ranger sans perdre de vue la cohérence d'ensemble et les évolutions chronologiques au cours des années 1934-1938 qui voient se construire, se réaliser puis finir le Front Populaire en France.

Nous commencerons par mesurer comment le journal s'inscrit dans les combats socialistes au quotidien pour ensuite s'intéresser spécifiquement à la façon dont la construction et la victoire du Front populaire sont traitées. On essayera de comprendre pour terminer quels sont les soubassements culturels, idéologiques de cette SFIO tendance Blum, pour compléter notre approche d'une culture politique des socialistes au temps du Front populaire.

---

<sup>7</sup> La Une du *Populaire* du 30 septembre 1935 y est totalement consacrée : « De Limoges... Le Parti Socialiste SFIO parle aux paysans de France ».

## I. *Le Populaire* au cœur des combats socialistes

Au début de l'année 1934, la principale actualité traitée est l'affaire Stavisky qui revient presque tous les jours. Les articles dénoncent les escroqueries et « un régime social engendrant misères et scandales ». (diapo 6) Le 2 février 1934, le journal annonce une conférence d'information voulue par les élus du parti intitulée : « Ce que nous ferons au pouvoir ». La SFIO se veut alternative pour la justice sociale.

### 1. Lutter contre la misère : l'essence du socialisme

Au 31<sup>ème</sup> Congrès National qui a lieu à Toulouse fin mai 1934, la motion Blum qui obtient la quasi unanimité des voix affirme :

« Le Parti proclame donc :  
Qu'il faut assurer coûte que coûte et sans délai :  
Du travail aux chômeurs ;  
Des clients aux producteurs et commerçants ;  
Des débouchés aux paysans ;  
La sécurité aux épargnants ;  
La garantie du lendemain à tous. »<sup>8</sup>

S'en suit une série de propositions, de mesures économiques pour atteindre ces objectifs (code du travail, grands travaux, coopératives, nationalisations...)

Un dessin publié en *Une* pour le 1<sup>er</sup> mai 1934 résume cette volonté. (diapo 7) On pourrait comparer en 3<sup>ème</sup>, sur le plan de la propagande, sa mise en scène à la fameuse affiche électorale d'Hitler « *Unsere letzte Hoffnung. Hitler* » : deux constats identiques (la misère) pour deux réponses différentes.

Les mêmes propositions se retrouvent dans le manifeste pour les élections cantonales publié le 1<sup>er</sup> septembre 1934, précédées d'une analyse de « La crise économique » (diapo 8) :

Venue plus tard que dans certains autres pays plus industrialisés, la crise économique mondiale finalement a atteint notre pays.

Le chômage augmente, la misère étend ses ravages. L'industrie, le commerce, l'agriculture se débattent dans une gêne et des difficultés croissantes.

Prisonniers de leurs origines contradictoires et des puissances financières troubles qui les soutiennent, les hommes du gouvernement actuel sont tout à fait incapables de combattre avec l'énergie nécessaire les partis de réaction fasciste qui préparent publiquement un coup de force ; de même qu'ils ne font rien pour porter remède aux terribles effets de la crise.

Le combat social est le combat socialiste par excellence mais ce qui préoccupe la SFIO à partir de février 1934, c'est bien sûr cette montée des « partis de réaction fasciste ».

### 2. Lutter pour les libertés : l'antifascisme

#### a. La lutte contre les ligues

Le 6 février 1934, *Le Populaire* appelle les militants à la vigilance face aux « organisations d'extrême-droite » qui « préparent pour aujourd'hui des manifestations dans les rues de Paris ». La SFIO appelle ses militants et sympathisants à s'organiser :

« Alerte ! Camarades !  
Préparez-vous à défendre vos organisations.

---

<sup>8</sup> *Le Populaire*, 24 mai 1934, *Une*.



Comptez sur la décision et sur le sang-froid de vos militants responsables. Exécutez fidèlement et scrupuleusement les mots d'ordre quotidien que nous vous ferons parvenir.

Ce soir, à la sortie de vos ateliers, magasins et bureaux, dès 18 heures, rassemblez-vous au siège habituel de votre section, établissez la liaison avec le siège fédéral et les sections voisines, faites connaître votre point de rassemblement. »

Le 7 février, cette volonté de résistance s'affiche en Une (**diapo 9**) : « Le coup de force fasciste a échoué. La réaction fasciste ne passera pas ! ». Dans son discours à la Chambre cité aussi, Léon Blum l'affirme : « Dans la bataille dès à présent engagée, nous revendiquons notre place au premier rang ». La CGT suivie par la SFIO appelle à la grève générale pour le lundi 12 février 1934 (**diapo 10**). Le 13 février, le succès de la contre-manifestation est annoncé avec force en Une : « Le fascisme ne passera pas ! » (**diapo 11**). L'ennemi principal qu'on retrouvera sur les dessins de Fuzier dans le journal est le chef des Croix-de-feu, le colonel Casimir de la Rocque. Au cours des années 1934-1935 et début 1936, les appels à désarmer les formations fascistes<sup>9</sup> et à la vigilance<sup>10</sup> se succèdent, notamment après un raid nocturne contre les locaux de la fédération de la Seine le 16 avril 1935<sup>11</sup> ou encore l'attentat contre Léon Blum du 13 février 1936 (**diapo 12**).

Les socialistes ne veulent pas voir l'arrivée au pouvoir en France du fascisme comme chez leurs voisins allemands et italiens. On retrouve ce discours dans *Le Populaire*.

#### **b. « Nous ne voulons pas d'un Hitler en France »**

Le 13 février 1934, après le succès de la veille, un dessin de R. Fuzier est clair (**diapo 13**) : on y voit deux prisonniers allemands dans un camp de concentration nazi, un socialiste (les 3 flèches) et un communiste (faucille et marteau). Le socialiste dit au communiste : « Notre triste expérience n'aura pas été inutile, les camarades français ont compris ! »

Le 27 juillet 1934, un encart de publicité invite les lecteurs à lire *Mein Kampf* parce « qu'il faut qu'on sache » (**diapo 14**).

Le 11 octobre 1934, l'affiche commune du parti communiste et de la SFIO pour les élections cantonales publiée dans le journal martèle la comparaison : « Nous ne voulons pas d'un Hitler en France ». (**diapo 15**)

#### **c. Le spectre mussolinien**

La référence à Mussolini est présente le 10 juin 1934, concernant l'anniversaire des 10 ans de l'assassinat de Matteotti. (**Diapo 16**)

### **3. Lutter contre la guerre : le pacifisme**

Jaurès est bien sûr le héros, le martyr du pacifisme. Une affiche du 27 juillet 1934 (**diapo 17**) appelle les militants et les Parisiens à manifester au Panthéon le dimanche 29 juillet à 9 h 30, aux cris de « Vive Jaurès, à bas la guerre, à bas le fascisme ». La Une du 31 juillet 1934 rappelle qu'« il y a vingt ans, Jaurès était assassiné... et la guerre passa ! ». Le 4 août 1934, c'est l'occasion de rappeler les souffrances de la Grande guerre, le message est sans équivoque : « Non, plus jamais ça ! A bas la guerre ! » (**diapo 18**) A l'intérieur du journal, la page 4 est entièrement consacrée au bilan illustré de la guerre de 1914-1918 dont il faut se souvenir pour comprendre le combat pacifiste (**diapo 19**). On peut notamment lire : « La marche funèbre. Si les morts de la guerre alignés par rangs de quatre, pouvaient défiler – à la

<sup>9</sup> *Le Populaire*, 29 septembre 1934, Une.

<sup>10</sup> *Le Populaire*, 17 octobre 1935, Une.

<sup>11</sup> *Le Populaire*, 17 avril 1935, Une.



cadence d'un bataillon par 7 minutes et demies – le cortège funèbre passerait sans arrêt pendant 81 jours et 81 nuits » (illustré par un défilé de squelettes habillés en soldats). Cette affiche devra servir « Pour ta propagande... Camarade ! »

La lutte contre la loi des deux ans<sup>12</sup> (diapo 20) montre aussi la volonté de la SFIO de faire barrage à toute volonté militariste – cela rappelle aussi le combat de Jaurès contre les 3 ans.

La lutte contre la misère, contre le fascisme et pour la paix est bien au cœur des combats de la SFIO, elle se traduit politiquement par la construction progressive du Front populaire.

## **II. *Le Populaire*, un outil de propagande pour construire le Front populaire**

L'antifascisme est à la base du Front populaire. Pour Léon Blum, le 6 février 1934 constitue l' « acte de naissance du Front populaire »<sup>13</sup> (diapo 21).

### **1. L'unité d'action avec le parti communiste**

#### **a. Les appels répétés de la SFIO à l'unité**

Le 8 février 1934, une « Déclaration du parti » signée « La commission administrative permanente et le groupe parlementaire du Parti socialiste » affirme :

« En présence de la situation grave créée par les attentats royalistes et fascistes, et par les défaillances des hommes à qui la démocratie avait remis le pouvoir, le Parti Socialiste se déclare prêt à toutes les mesures nécessaires à la défense des libertés républicaines et ouvrières et fait appel, pour constituer un gouvernement de défense de ces libertés, à tous les hommes et à toutes les organisations qui voudront prendre place à ses côtés, pour arracher la République et l'avenir de la classe ouvrière aux partisans de fascisme et de réaction. »

Une lettre de proposition d'action commune envoyée le 6 février au Parti communiste suit cette déclaration, accompagnée de la réponse communiste datée du 7 février. Blum remarque avec enthousiasme le 13 février que la veille les « communistes ont pris place en rangs serrés dans le cortège du Cours de Vincennes et nos militants les ont accueillis aux cris de « Unité ! Unité ! » » Les appels sont répétés : le 14 juin 1934, 4 mois après, Léon Blum intitule son éditorial « Unité d'action ». Il évoque une lettre envoyée au Parti communiste et son attente d'une « garantie de bonne foi réciproque ». Le 23 juin 1934, le Parti socialiste propose au Parti communiste un « pacte de non-agression socialo-communiste » à l'instar du pacte signé entre la France et l'URSS le 29 novembre 1932.

Le 28 juin 1934, la fédération de la Seine du PS et la région Paris-ville du PC appellent pour le 2 juillet à un meeting commun de soutien à Thaelmann, chef du PC allemand, menacé de mort par les nazis. Des orateurs socialistes et communistes interviendront (Cachin, Duclos pour le PC, Zyromski, Farinet (secrétaire de la fédération de la Seine) pour le PS). Le meeting est un succès : le 3 juillet, *Le Populaire* titre 25 000 « travailleurs ont répondu à l'appel des deux partis ouvriers ». Mais l'unité est difficile à obtenir et beaucoup d'articles fustigent régulièrement l'attitude anti-unitaire du PC.

#### **b. *Le Populaire* fustige l'attitude anti-unitaire du PC**

---

<sup>12</sup> *Le Populaire*, 31 mars 1935, Une.

<sup>13</sup> Discours du 2 février 1937 au Sénat.

Le 6 mars 1934, Léon Blum intitule son éditorial « Qui veut sincèrement l'unité ? ». Il cite un manifeste lancé par le Comité du parti communiste et publié en sixième page de l'Humanité du dimanche précédent. On peut lire :

« Le parti SFIO porte par toute sa politique la responsabilité du retour de Tardieu au pouvoir et du développement du fascisme en France. (...) Le parti SFIO et la CGT ont trahi et continuent de trahir les intérêts de la classe ouvrière ; ils marchent sur les traces de la social-démocratie allemande. (...) Le parti socialiste et la CGT, par une démagogie antifasciste, essaient de redorer leur blason et d'empêcher le rassemblement de la classe ouvrière sur une plate-forme de lutte révolutionnaire. »

Léon Blum se penche sur l'unité avec le PC les 7 et 11 juillet 1937 (« Les problèmes de l'unité »). Il retient la formule suivante : « L'action commune, prélude et moyen de l'unité »<sup>14</sup>.

### **c. L'action commune SFIO – PC**

Le 16 juillet 1934, *Le Populaire* titre : « Les décisions du Conseil national. Le PS accepte l'offre d'action commune du PC contre le fascisme et la guerre » et il propose de l'organisation commune des commémorations de la Grande Guerre. (diapo 22). Le pacte d'unité d'action est signé le 27 juillet 1934. Fuzier illustre la fierté des socialistes par un petit dessin en Une du journal le 29 juillet. (diapo 23)

Des discussions et lettres sont ensuite publiées sur la construction d'un programme commun. Ainsi, le 28 novembre 1934, la page 4 du *Populaire* intitulée « Unité d'action et unité organique » est entièrement consacrée à cela.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1935 offre l'occasion à Fuzier d'un dessin qui résume assez bien le Front populaire. (diapo 24)

## **2. Vers le Front populaire**

### **a. Le programme commun avec le PC**

Le 20 janvier 1935, le journal publie la proposition socialiste de programme commun en page 3. Le 16 mars, le PS appelle à un parti unique des travailleurs, à l'unité organique avec le PC. (diapo 25)

La propagande pour les élections municipales de mai 1935 contient le vocabulaire désormais célèbre du Front populaire : « Voter socialiste SFIO, c'est voter contre la guerre, le fascisme et la crise »<sup>15</sup> (diapo 26) et c'est voter « Pour le pain, la paix, la liberté »<sup>16</sup>. (diapo 27)

### **b. L'appel aux radicaux**

Dans son éditorial du 2 septembre 1934, Léon Blum mettait les radicaux devant leurs responsabilités : « Les radicaux doivent choisir » Le 27 octobre 1935, *Le Populaire* rapporte que le congrès du parti radical a pris la décision de réclamer la dissolution des ligues fascistes ! » (diapo 28)

### **c. L'unité syndicale**

Après l'unité PS/PC, il fallait aussi unir CGT et CGTU. C'est chose faite à la fin de septembre 1935. Fuzier résume bien l'état d'esprit à gauche avec son habituel humour. (diapo 29)

---

<sup>14</sup> *Le Populaire*, 11 juillet 1934, Editorial.

<sup>15</sup> *Le Populaire*, 4 mai 1935, Une.

<sup>16</sup> *Le Populaire*, 10 mai 1935, Une.

### 3. Le « Front populaire » à la conquête du pouvoir

L'expression « front populaire » est employée pour la première fois dans le journal en mai 1935 :

- le 18 mai en Une pour appeler à se rendre au Mur des Fédérés en mémoire de la Commune : « Opposez votre front populaire le plus large à toutes les menaces qui pèsent sur vos libertés »

- le 25 mai pour les élections radiophoniques. Un encart appelle à voter en faveur du « Front populaire pour la liberté du micro ». (diapo 30)

Le 14 juillet 1935 est restée comme la date du serment. Le 30 juin 1935, le texte et les signataires du serment sont publiés en Une. Le 1<sup>er</sup> juillet, un article intitulé : « Le « Front Populaire » du 5<sup>ème</sup> arrondissement établit un « programme minimum » » explique que « le 5<sup>ème</sup> arrondissement donne l'exemple dans la voie du rassemblement des républicains », « animé par notre éminent ami Paul Rivet ». Le lendemain, 2 juillet, Jean Lebas signe un article dans la « Tribune du parti » intitulé « Programme et gvnt de Front populaire ». Les 4, 5 et 6 juillet, Léon Blum signe trois éditoriaux intitulés respectivement « Occupation du pouvoir et Front populaire », « Le Front populaire et la déflation » et « Le Front populaire et la lutte contre la crise ».

La journée du 14 juillet 1935 est annoncée et préparée tous les jours plus de deux semaines avant. Un lien très fort est fait avec le 14 juillet 1789. J'y reviendrai. Le 15 juillet, Le Populaire titre : « Le peuple de France s'est levé à l'appel du Front populaire » (diapo 31). Les comptes-rendus des manifestations se succèdent plusieurs jours après (y compris pour la Province).

Le 11 janvier 1936, le journal publie les « Revendications du Rassemblement Populaire ». Ces revendications politiques et économiques immédiates sont issues du Rassemblement populaire composé des dix grandes organisations suivantes : Ligue des Droits de l'Homme, Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes, Comité mondial contre le fascisme et la guerre (Amsterdam-Pleyel), Mouvement d'Action combattante, Parti républicain radical et radical-socialiste, Parti socialiste SFIO, Parti communiste, Union socialiste et républicaine, CGT, CGTU.

Le 3 février 1935, en Une, il est question de « tactique électorale » en vue des élections législatives :

« Le Congrès fait confiance aux Fédérations pour prononcer, au second tour, le désistement en faveur du candidat d'un parti prolétarien ou d'un autre parti politique, ayant donné publiquement et sans réserves son adhésion au programme du Rassemblement Populaire et ayant le plus de chances de battre la réaction. »

Les accords sont même possibles dès le 1<sup>er</sup> tour à condition d'être homologués par la CAP avant le 1<sup>er</sup> mars.

Le 5 avril, l'appel à voter socialiste et le programme sont publiés en Une. Il s'accompagne de la publication des affiches de campagne. (diapo 32) Le jour du 1<sup>er</sup> tour, la Une du *Populaire* insiste sur l'antifascisme : « Tous aux urnes. Rassemblement contre le fascisme ! » Le Front Populaire, avant d'être un programme commun est une défense commune face au fascisme : c'est l'argument utilisé comme le plus porteur. (diapo 33)

### 4. Le Front populaire au pouvoir et sa fin

Les élections de mai 1936 sont une victoire pour la SFIO et le Front populaire. Le journal publie une édition spéciale le lundi 4 mai (diapo 34). Le 11 mai, « Le parti socialiste revendique la direction du gvnt de Front populaire » (diapo 35). Le 5 juin, le Populaire titre « Vive le gouvernement de Front populaire » (diapo 36). A partir de mai 1936, le journal,

comme il se doit, traite très largement de l'action du Front populaire et de la SFIO au gouvernement.

Après les accords entre patronat et CGT (hausse des salaires, délégués syndicaux...), le journal titre « Victoire de la classe ouvrière ! » (diapo 37) Après la dissolution des ligues, Fuzier ironise à propos de la réaction du colonel de la Rocque qui dit « attendre d'avoir lu le texte du décret ». (diapo 38)

Au cours de l'été 1936, notamment en août, de grands encarts de publicité sont pour les « Voyages organisés par le *Populaire* » : « Tourisme, voyages, week-end » en relation avec les nouveaux congés payés. (diapo 39)

Mais on perçoit aussi les tensions internes au parti dans la « Tribune du parti » de la dernière page : les leaders de la gauche du parti, la Gauche révolutionnaire, Jean Zyromski et Marceau Pivert, incitent le gouvernement Blum à agir plus et plus vite. On connaît le fameux « Tout est possible » de Marceau Pivert publié le 27 mai 1936 mais beaucoup d'autres d'articles le suivent. A partir de juillet 1936, la guerre d'Espagne revient tous les jours en pages 1 et 2. La gauche du parti souhaite que la France défende le *Frente Popular*. (diapo 40) La gauche révolutionnaire est d'ailleurs dissoute en avril 1937. (diapo 41)

La politique extérieure occupe d'ailleurs les esprits et les articles du *Populaire*. Si le gouvernement affiche sa volonté de paix (diapo 42), Fuzier dénonce l'aide des fascistes à Franco (diapo 43) et le réarmement de l'Allemagne (diapo 44).

La politique extérieure, les critiques internes et le fameux « mur d'argent » ont raison du gouvernement Blum en juin 1937. (diapo 45)

*Le Populaire* rend donc surtout compte de l'action de la SFIO. Le 4 juin 1937, tout le journal est consacré au bilan de l'action du gouvernement de Front populaire depuis un an. Mais tout au long de l'observation de ces années 1934-1938, on peut lire dans le journal la diffusion d'une culture politique et l'entretien des traditions socialistes.

### III. *Le Populaire*, garant de la culture et des traditions socialistes

La mémoire de Jaurès est présente tous les 31 juillet, date anniversaire de sa mort. Le gouvernement du Front populaire fait d'ailleurs éditer des timbres à son effigie. (diapo 46) Le 31 juillet 1937, Léon Blum rend hommage à son modèle en racontant leur première rencontre, son émotion (cela se passait chez Lucien Herr, Blum avait 25 ans), l'accessibilité de Jaurès...etc. (diapo 47) Mais la tradition guesdiste étant forte, la mémoire de Jaurès est fréquemment associée à celle de Jules Guesde. (diapo 48)

Au cœur de la culture politique socialiste se trouve la dialectique révolution / république. *Le Populaire*, représentatif de la tendance réformiste, s'attache surtout à la défense de la république.

#### 1. Entre révolution et république

Le 9 février 1934, l'appel aux travailleurs contre le fascisme explique qu'il ne faut pas confondre les scandales et la république. Le lendemain, 10 février, le *Populaire* rappelle l'affaire Dreyfus et le combat dreyfusard pour la république 35 ans auparavant.

Fuzier retourne les arguments des ligues le 4 mars 1934, en faisant parler le soldat inconnu face aux Croix-de-feu : « Tas de s... ! C'est en la défendant la République que j' me suis fait tuer, moi ! » (diapo 49)

Ce que veut la majorité de la SFIO, c'est une République sociale, Paul Faure insiste sur ce point le 7 juillet 1935. A côté de son article, Amédée Dunois raconte « l'immortelle journée du 14 juillet 1789 », après une photographie de la place de la Bastille (diapo 50) : la Révolution française reste une référence, le socle de cette république sociale.

## 2. La Révolution française

Le 13 février 1934, au lendemain de la contre-manifestation antifasciste, entre le titre du journal et le bandeau en Une (« Le fascisme ne passera pas ! »), Mirabeau est cité : « La grève générale prévue par Mirabeau. « Pour se rendre formidable à ses ennemis, il suffirait au peuple d'être immobile » (Mirabeau, Aux Etats de Provence, 3 février 1789) ». Pour appeler au rassemblement du 14 juillet 1935, la référence à 1789 est explicite. Le 30 juin 1935, on peut lire dans l'appel :

« Le 14 juillet 1789, le peuple de France emportait la Bastille et révélait au monde la Liberté. 150 années d'effort continu, quatre révolutions, lui permirent de garder et de consolider ses conquêtes. Nous vous appelons à reprendre la grande tradition révolutionnaire qui faisait du 14 juillet le jour du souvenir, le jour de l'espérance et de la communion des volontés populaires. (...) En France, depuis 1789, toutes les défaites du peuple sont nées de sa désunion. »

Le dimanche 14 juillet 1935, jour de la manifestation et du serment, le Populaire lance un énorme « Vive la révolution ! » en Une. Il se veut ambigu mais est surtout une référence à 1789. (diapo 51) Le 14 juillet 1936 est l'occasion de condenser cette culture républicaine. (diapo 52)

Avec 1789 et 1848, la Commune est commémorée chaque année.

## 3. La mémoire de la Commune

Le 23 mai 1936, le titre du journal est : « Demain, au Mur des Fédérés, le souvenir des morts de la Commune dira l'espoir vivant des hommes qui ont voulu le gouvernement de Front populaire ». Le lendemain, Dunois l'historien donne un article intitulé « La manifestation au Mur des Fédérés, vieille tradition prolétarienne ». Le même jour, Fuzier lie lui-aussi le combat de la Commune au Front populaire. Pour lui, le Front populaire vengera la Commune (diapo 53)

## 4. Victor Hugo

Victor Hugo appartient lui aussi aux références du socialisme. Le 28 mai 1935, la rubrique littéraire « Les livres » est consacrée à Hugo. Jean-Baptiste Séverac écrit sur la Vie et œuvre de Hugo à partir d'un article de Pierre Mayeur dans la *Grande Revue*. Madeleine Lagrange réactualise carrément l'auteur des *Misérables* : « Victor Hugo antifasciste ». (diapo 54)

## 5. L'internationalisme

La SFIO, comme son sigle l'indique est internationaliste. Cela ne transparait qu'à quelques reprises dans *Le Populaire* qui n'en fait pas sa priorité, notamment par volonté de se démarquer de la SFIC liée à Moscou. La référence à l'Internationale Ouvrière Socialiste (IOS) est présente le 30 mai 1934 pour le 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'assassinat de Matteotti : l'éditorial du journal est un appel de l'IOS. De même, le 7 août 1934, un appel de l'IOS contre la guerre est publié en éditorial. (diapo 55) Le 1<sup>er</sup> mai, fête des travailleurs est aussi l'occasion d'insister sur l'internationalisme : « Vive le premier mai des travailleurs ! Vive le socialisme international ! »<sup>17</sup> (diapo 56)

## 6. Le marxisme

---

<sup>17</sup> *Le Populaire*, 30 avril – 1<sup>er</sup> mai 1935, Une.

La lutte des classes est présente dans la rhétorique mais moins valorisée que la république, en ce temps d'antifascisme. Une publicité revient cependant souvent, y compris pendant le gouvernement Blum, pour les œuvres de Marx et Engels : « C'est seulement dans les œuvres de Karl Marx et Frédéric Engels que l'on trouve la doctrine intégrale du socialisme scientifique ». (diapo 57)

A partir du 4 octobre 1936, une nouvelle rubrique apparaît, « La vie et son image ». Elle se veut page culturelle, surtout littéraire. Des intellectuels socialistes y interviennent régulièrement comme Georges Pioch, Tristan Bernard, Marcel Martinet, Léon Werth, Jean Guéhenno, Jean Giono, Henri Poulaille...etc. Magdeleine Paz présente ce que sera cette page le 4 octobre 1936 :

« Pour nous, le socialisme, c'est toute la vie. Ce n'est pas seulement le combat pour le pain, la lutte politique économique et sociale d'une classe pour le pouvoir, c'est la voie – jusqu'alors fermée – de l'homme vers l'humain, la vraie promesse de plénitude, la grand'route qui mène vers l'épanouissement de tous les hommes. « La vie est à nous, camarades, pas seulement celle que nous vivons, et dont il faut briser les chaînes : celle dont nous rêvons. Faisons-la ensemble, voulez-vous ? » (...) Sous le signe de la liberté (qui pour nous conditionne tout cela), nous avons fait et nous faisons appel à tous les écrivains rangés aux côtés du peuple et soucieux de le vraiment servir. Ils n'apporteront pas une pensée toute faite, une vision de commande, mais une contribution honnête et saine à l'œuvre immense des travailleurs, à l'ébauche d'une vraie culture. »

Cette nouvelle page culturelle reprend les principaux éléments observés précédemment : la rubrique du 11 octobre 1936 est consacrée à Zola, celle du 18 mars 1937 à la Commune, celle du 8 avril 1937 aux « Hymnes et chants de la révolution française », celle du 7 juin 1937 à Matteotti, celle du 16 août 1937 aux « anniversaires de la Révolution » (10 août 1792).

## Conclusion

*Le Populaire* est une source précieuse pour l'histoire du socialisme en général et du Front populaire en particulier. Parce qu'il est l'organe officiel de la SFIO, il permet de travailler sur la communication du parti et sur la culture qu'il souhaite transmettre à ses lecteurs. L'observation des années 1934-1938 nous a permis de comprendre s'il en était besoin que la construction du Front populaire se cimente à l'antifascisme. La première grande expérience socialiste du pouvoir s'avère concrétisation d'une volonté réformatrice et républicaine : les valeurs et références présentes au quotidien forgent une culture politique ancrée dans un régime défendu au nom de la liberté et en vue de fonder une république sociale. C'est ainsi que 1789, Jaurès ou encore Hugo agissent comme les références indépassables d'un socialisme de gouvernement.

Jehan-Philippe CONTESSE,  
professeur d'histoire-géographie,  
Collège Rameau (Dijon)